This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A
0011219425
UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY

PC
3330
P47
A6
1917

PEIRE RAIMON — QUATRE POESIES

Digitized by Google

LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA
SAN DIEGO

Digitized by Google

THE UNIVERSITY LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA, SAN DIEGO
LA JOLLA, CALIFORNIA

Joseph ANGLADE

PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE MÉRIDIONALES
A L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Peire Raimon

QUATRE POÉSIES

DU TROUBADOUR

PEIRE GUILHEM de TOLOSA

TEXTE ET TRADUCTION

TOULOUSE
IMPRIMERIE ANTONIN GAY
22, Rue Montardy, 22

1917

Digitized by Google

A En Joseph ROZÈS de BROUSSE,

De part lo seu fizel amic,

HOMENATGE CORAL.

J. A.

Digitized by Google

PC
3220
P17
F3
1917

AVERTISSEMENT

J'avais commencé la publication des poésies du troubadour Peire Raimon de Toulouse dans l'*Auta*, organe de la Société *Les Toulousains de Toulouse*. Malgré la bonne volonté de la Société et de son Président, les circonstances ne se prêtent pas à la continuation de ce travail. Je l'arrête donc ici, non sans remercier vivement mes amis de l'*Auta*. Cette édition, comme on le verra par le spécimen qui suit, était destinée à des lecteurs non initiés à la philologie romane, mais connaissant un peu leur langue maternelle. Il nous faudrait bien décider, en attendant les éditions critiques définitives qui ne paraissent qu'à de rares intervalles, à avoir des éditions provisoires de nos troubadours, dont le texte serait fondé sur quelques bons manuscrits, maniables et pas rébarbatives. Elles trouveraient certainement des lecteurs. Nous reprendrons celle de Peire Raimon, qui est toute prête, et nous en entreprendrons quelques autres faites sur le même modèle, quand les circonstances le permettront. Une *Bibliothèque Romane* où seraient publiés nos principaux troubadours rendrait de grands services ; et elle procurerait de belles joies aux amoureux de notre ancienne poésie, qui sont excusables de ne pas la connaitre, parce qu'ils ne savent où la trouver.

Toulouse, Juillet 1917.

J. Anglade

Digitized by Google

EXTRAIT DE L'*AUTA*

Tirage à part à cent exemplaires.

Digitized by Google

PEIRE RAIMON DE TOLOSA

Il nous reste de ce troubadour toulousain dix-huit poésies, c'est-à-dire environ un millier de vers. Voici comment s'exprime sur son compte la Biographie provençale du XIIIe siècle :

« Peire Raimonz de Tolosa lo vielz si fo fillz d'un borzes, e fetz se joglars, et anet s'en en la cort del rei N'Anfos d'Aragon ; e'l reis l'acuilhic e'il fetz grant honor. Et el era savis hom e sotils, e saup molt ben chantar et trobar, e fetz de bons vers e de bonas chansos e de bons mots ; e estet en la cort del rei, e del bon comte Raimon de Tolosa, lo sieu seignor, et en la cort d'En Guilhem de Monpeslier, longa sazon. Pois tolc moiller a Pamias, e lai definet (1). »

Cette mention de *vielz* pourrait faire croire qu'il y a eu deux troubadours toulousains du même nom (le père et le fils ?) ; mais ce n'est pas sûr. On a vu que Peire Raimon fut en relations avec le roi Alfonse d'Aragon (Alfonse II, 1162-1196), avec son seigneur le comte de Toulouse (Raimond V, probablement, 1145-1194) et avec le seigneur de Montpellier (probablement Guilhem VIII, 1172-1202). Il séjourna aussi en Italie. Il paraît n'avoir pas vécu au delà des premières années du XIIIe siècle. Il est contemporain de Peire Vidal.

(1) *Histoire Générale de Languedoc*, X, p. 271.

Digitized by Google

I

DESCORT

I. — Ab son gai plan e car
Fas descort leu et bon,
Avinen per chantar
Et de bella razon ;
E s'eu pogues trobar
A leis, cui Dieus bes don,
Chausimen, ges no·m par
Agues ren si ben non.

II. — Car cela m'a conqes
On son tuit faich preisan,
E anc tan bella res.
No fo on vir e m'an ;
Car son fin pres cortes
Puoja e creis e s'espan ;
E s'eu ren far saubes
Qe il venghes en talan !

TRADUCTION

I. — Avec une mélodie gaie, facile et rare, je fais un descort léger et bon, avenant pour chanter et sur un beau thème ; et si je pouvais trouver pitié auprès de ma dame (— puisse Dieu la combler de faveurs ! —), il me semble que je n'en obtiendrais que du bien.

II. — Car celle-là m'a conquis, dont toutes les actions sont si distinguées : et jamais n'exista si bel objet où que je me tourne ni où que j'aille ; car son noble mérite et sa courtoisie montent, croissent et se répandent ; si je savais faire quelque chose dont elle eût envie !

Digitized by Google

III. — Ben fora rics e gais,
Ses pen' e ses dolor,
Si cela cui bons prez nais
Mi volgues dar s'amor,
Q'aisi·l sui fis e verais
E ses cor trichador ;
Et a cen tan e mais
Q'eu vos dic de valor.

IV. — Tan m'agenza
Sa parvenza
Que d'al no consire ;
Penedenza
Et abstinenza
Ai c'altra non mire ;
Mantenenza
Ab sovinenza
Ai gran del martire.
Car plivensa
Ses fallensa
Que ja no traire,

V. — Farai sos mans a mon poder,
Car ren mai
Tan no·m plai,

III. — Je serais riche et heureux, sans peine et sans douleur. si celle en qui bonne renommée prend naissance me voulait donner son amour, car je suis pour elle un (amant) si parfait et si sincère et sans cœur trompeur. Elle a cent fois et plus de valeur que je ne vous dis.

IV. — Tant me plaît son image que je ne pense pas à d'autre objet ; je me repens et je m'abstiens d'en regarder une autre ; je continue à me souvenir longuement de mon martyre ; car je promets sans tromperie que jamais traître,

V. — Je ferai ses commandements de tout mon pouvoir, car

Digitized by Google

Sitot mi fai doler ;
E s'eu n'ai
Un dolz bai,
Ren no·m pot dan tener.

VI. — Bella domna, aiaz chausimen
De mi q'eu non ai mais secors,
Et ja per malvais parlamen
No·us bais ni 'streing vostras lauzors.

VII. — Descors, vai al conte valen
De Savoia, car sa valors
Meillora tot jorn e no men,
Sos rics prez val mai dels meillors.

nulle autre chose ne me plaît tant, quoiqu'elle me fasse souffrir, et si j'en ai un doux baiser, rien ne peut me causer de dommage.

VI. — Belle dame, ayez pitié de moi, car je n'ai pas d'autre secours ; et jamais par de mauvaises paroles je n'abaisse ni ne diminue vos louanges.

VII. — Descort, va-t-en auprès du vaillant comte de Savoie, car sa valeur augmente tous les jours et ne se dément pas : son noble mérite vaut mieux que celui des meilleurs.

NOTES

Le *descort* est un petit poème lyrique sans forme fixe. Les *Leys d'Amors* disent (I, 343) : « Le descort doit traiter d'amour ou de louange, ou de plaintes qu'un amant a coutume de faire lorsqu'il n'est pas aimé de sa dame. »

Le texte que nous publions est celui de Raynouard, *Lexique Roman*, I, 513 ; nous donnons quelques leçons des mss. *G* et *c*.

V. 10 prisan *Ravn.* preisan *G*. V. 12 Zous iur e man *G* sous iur eus man *c*. V. 34. Lire *qu'a ?* c-à-d. car elle a ? V. 36 Qe je traire nol (le vers précédent manque) *c* Qe ia *non* traire *G*. V. 47 bais *Ravn.* baiss *c*. V. 49, 51 valor, meillor *Ravn.* valors... del meillors *G* valors... dels milhors *c*.

V. 48-49. Le comte de Savoie est le comte Thomas I (1188-1233).

Digitized by Google

II

L'AMOUR MÉDECIN

I. — Ar ai ben d'amor apres
Cum sap de son dart ferir ;
Mas cum pueys sap gent guerir,
Enqueras no sai ieu ges.
Lo metge sai ben qui es,
Que·m pot sols salut donar.
Mas que·m val, s'ieu demostrar
Ja non l'aus ma mortal playa ?

II. — Morrai per mon nescies,
Quar no·l vau mostrar e dir
La dolor que·m fai sofrir,
Don no·m pot cossellar res
Mas quan sos gais cors cortes,

TRADUCTION

I — Maintenant j'ai bien appris d'Amour comment il sait frapper de son dard ; mais comment ensuite il sait gentiment guérir, cela je ne le sais pas encore. Je connais le médecin qui seul peut me donner la santé, mais à quoi cela me sert-il, si je n'ose lui montrer ma plaie mortelle ?

II. — Je mourrai par ma sottise, car je ne vais pas lui montrer et dire la douleur qui me fait souffrir ; personne ne peut me donner

Digitized by Google

Qu'ieu tan desir e tenc car
Que non l'aus merce clamar,
Tal paor ai que·l desplaya.

III. — Gran talan ai cum pogues
De ginols ves lieys venir
De tan luenh cum hom cauzir
La poiria, que· vengues
Mas juntas far homenes,
Cum sers a senhor deu far,
Et en ploran merceyar
Ses paor de gent savaya.

IV. — Bona dona on totz bes
Vezem granar e florir,
Pus tan vos am eu·s dezir,
Merce vos clam que merces
Mi valla e ma bona fes,
Qu'ieu serai de bon celar
E plus fis, si Dieus m'ampar,
Que no fo Landrix a N'Aya.

un remède contre cette douleur sauf la dame gaie et courtoise, que j'aime et que je chéris tant que je n'ose lui crier pitié, tellement j'ai peur que cela lui déplaise.

III. — J'ai un grand désir de pouvoir venir à genoux vers elle, d'aussi loin qu'on pourrait la voir, de venir vers elle mains jointes, lui faire hommage, comme un serf doit le faire à son seigneur, et en pleurant implorer sa pitié sans crainte des mauvaises gens.

IV. — Bonne dame où nous voyons tous biens naître comme graines et fleurs, puisque je vous aime et vous désire tant, je vous crie pitié : que pitié et ma bonne foi me viennent en aide auprès de vous, car je garderai bien mon secret et je vous serai plus fidèle — que Dieu me protège ! — que Landric ne le fut à Aye.

Digitized by Google

V. — Ja no·m digua lipaudes
Nulhs hom per mon cor auzir,
(Qu'ieu l'en sabrai gent mentir),
Que pus trahit me·n agues,
En crides pueys mon fades.
Mas tan suy greus a proar,
Qu'ans poiratz mi·l bureus far
De presset dir que fos saya.

VI. — Mon Diaman, que tenc car,
Vuelh de ma chanso pregar
Qu'a Toloza la·m retraya.

V. — Qu'aucun homme ne me dise de flatterie pour entendre mon cœur (*c.-à-d.* le fond de ma pensée, de mon cœur) (— car je saurai lui dire gentiment un mensonge ! —) pour que après qu'il m'aurait trahi il criât ensuite ma sottise. Mais je suis si dur à l'épreuve que vous pourriez me faire dire plutôt que la bure de *presset* est de la laine.

VI. — Je veux prier Mon Diamant, que j'aime tant, de réciter ma chanson à Toulouse.

NOTES

Texte du ms. C, d'après C. Appel, *Provenzalische Inedita aus Pariser Handschriften*, p. 244. La chanson n'existe que dans ce manuscrit (Paris) ; les trois premières strophes se retrouvent dans le *Breviari d'Amor*, v 31564.

V. 32. Landric et Aya : Aye d'Avignon est l'héroïne d'une chanson de geste française ; Landric est le héros d'une chanson qui ne nous est pas parvenue. V. 40. *Presset* ou *perset*, sorte de laine, opposée souvent ch z les troubadours à *saia*.

Digitized by Google

III

L'AMOUR MÉDECIN

I. — Enquera·m vai recalivan
Lo mals d'amor qu'avi'antan ;
Qu'una dolor mi sent venir
Al cor d'un angoyssos talan,
E·l metges que·m pogra guerir
Vol me per traitura tenir,
Aissi cum l'autre metge fan.

II. — E pogra·m guerir ses afan,
Que ja non traysses pauc ni gran ;
Pero sitot mi fai languir,
En re no'lh port pejor talan ;

TRADUCTION

I. — Le mal d'amour que j'avais antan va encore se ravivant ; car je me sens venir au cœur une douleur et un désir angoissant, et le médecin qui pourrait me guérir veut me traiter par la diète comme font les autres médecins.

II. — Et il pourrait me guérir sans peine, de manière que je ne souffre ni peu ni prou ; cependant, quoiqu'il me fasse vivre dans la douleur, je ne lui en veux nullement ; mais s'il retardait ma mort,

Digitized by Google

Mas si m' alongues de morir,
Ma vida for'al sieu servir,
E ma mort conosc a son dan.

III. — E ja no·m desesper per tan,
Qu'anc de re non passei son man,
Ni·m vuelf per nulh autre dezir;
De so gart que·lh n'er benestan;
Qu'Ipocras, so ai auzit dir,
Ditz que metges non deu fallir
De nulh cosselh qu'om li deman.

IV. — Doncx, pus pres m'a en son coman,
Ja no m'anes plus languian,
Ni no·m volgues del tot aucir;
Quar no·s cug, si be·m ri ni·m chan,
Qu'o puesca longamen sufrir;
Ni no·s poira tostemps cubrir
La dolors qu'ins el cor s'espan.

V. — Mas ieu atendray merceyan,
Sirven e sufren e preyan,

ma vie serait à son service et je reconnais que ma mort lui causerait du tort.

III. — Et jamais cependant je ne me désespère, car en rien je n'ai jamais enfreint ses ordres et nul autre désir ne me fait changer qu'il prenne garde à sa bonne renommée (*m. à m* à ce qui lui sera convenable); car Hippocrate, à ce que j'ai entendu dire, dit qu'un médecin ne doit pas se tromper, quelque conseil qu'on lui demande.

IV. — Donc, puisqu'il m'a pris en son pouvoir, qu'il n'aille plus me faire souffrir et qu'il veuille bien ne pas me faire mourir complètement; car qu'il ne pense pas, quoique je rie et que je chante, que je puisse le supporter longtemps; et elle ne pourra pas se cacher toujours la douleur qui se répand dans le cœur.

V. — Mais je patienterai en suppliant, en servant, souffrant et

Digitized by Google

Tro que denh mos precx eyssauzir;
Mas d'una ren vauc trop doptan,
Si·m fai trop dieta tenir;
Si·m sen lo cor afrevolir
Que paor ai l'arma s'en an.

VI. — Mas si·m fezes un bel semblan
Que m'anes mon cor adoussan,
Enquer cugera revenir;
Quar s'ieu muer colpa n'aura gran;
Per so deu guardar e chauzir.
E s'en cor m'a pro a tenir,
Per Dieu no m'o anes tarzan.

VII. — Que·l febles cors vai sospiran
Quar conois qu'ieu mezeis m'engan,
E·m vey tot dia magrezir;
Aissi·m va·l cors e·l sens camjan,
Com si l'arm' en devi' issir:
Tan fort m'anguoysson li sospir,
Qu'a pauc tro al derrier no·m van.

priant, jusqu'à ce qu'il daigne écouter mes prières; mais je crains bien une chose, s'il me fait observer la diète trop longtemps; je sens que mon cœur s'affaiblit au point que j'ai peur que l'âme s'en aille.

VI. — Mais s'il me faisait un bon accueil qui me mît du baume au cœur, encore je penserais pouvoir me remettre; car si je meurs, il sera bien coupable; aussi doit-il prendre garde et faire attention. Et s'il a le désir de me secourir, pour Dieu! qu'il ne tarde pas à le faire!

VII. — Car mon faible cœur va soupirant; il reconnaît que je me fourvoye et il me voit maigrir tous les jours; ainsi mon intelligence et mon corps vont changeant, comme si l'âme devait sortir du corps; et mes soupirs m'angoissent au point que peu s'en faut qu'ils ne viennent au dernier.

Digitized by Google

VIII. — A Mon Ereubut prec e man
Qu'a la pro Comtessa prezan
Fassa ma chansonet' auzir;
E si a nul mot malestan,
No m'o deu hom a mal tenir :
Que tant ai d'ira e de cossir
Que re no sai que'm vau parlan.

VIII. — Je prie Mon Ereubut et je lui mande qu'il fasse entendre ma chansonnette à la noble Comtesse honorée ; et s'il s'y trouve quelque mot malséant, qu'on ne m'en tienne pas rigueur ; car j'ai tant de tristesse et de souci que je ne sais ce que je dis.

NOTES

Texte de Raynouard. *Choix*, III, 130 ; reproduit dans Mahn, *Werke der Troubadours*, I, 134-136. Au v. 18 nous changeons *qu'il* en *que'lh*.

Diez (*Leben und Werke*, 2me éd., p. 100) voit une obscénité dans le dernier vers de la strophe VII, où *derrier* signifierait *le derrière* : et il en rapproche le mot *malestan* du v. 53 ; nous ne sommes pas de son avis. Le mot *malestan* pourrait s'appliquer aux termes médicaux *dieta*, *traitura*; *derrier* ne paraît pas avoir eu en ancien provençal le sens de *derrière*.

La mention de Mon Ereubut, qui était peut-être un jongleur, se retrouve dans la chanson *Non puesc sofrir*.

La Comtesse pourrait être la comtesse de Toulouse.

On remarquera, au point de vue de la syntaxe, l'emploi fréquent, dans cette pièce, du verbe *anar* avec un gérondif : il n'y en a pas moins de huit exemples.

Hippocrate (v. 19) est cité plusieurs fois dans des traités didactiques (cf. notre *Onomastique*), mais non dans des textes lyriques.

Digitized by Google

IV

CANSO

I. — Pessamen ai e cossir (1)
D'una chanso faire
Qu'a lieys denhes abelhir
Cuy suy fis amaire ;
E s'ieu pogues avenir
En bos digz retraire,
Far pogra saber
Que ieu plus fin joy esper,
Que nuls natz de mayre.

II. — Lo cors e·l sen e l'albir
Ai mes e·l vejaire
En lieys honrar e servir,
Quar es la belhaire
Qu'om pogues el mon chauzir,

TRADUCTION

I. — J'ai souci et désir de faire une chanson qui pût plaire à celle dont je suis l'amant parfait : et si je pouvais réussir à le dire en belles paroles, je pourrais faire savoir que j'attends une joie plus parfaite que nul homme né de mère.

II. — J'ai mis mon corps, ma raison et mon jugement à l'honorer et à la servir, car elle est la plus belle que l'on pourrait distinguer

(1) Texte de Raynouard, *Choix des Poésies originales des Troubadours*, III, 120.

Digitized by Google

Don no·m puesc estraire
Ni mon cor mover ;
Qu'amors me fai tan temer
Lieys, qu'als non am guaire.

III. — La fina vera valors
Plus d'autra valensa,
E·l pretz, e·l fresca colors
Me platz e m'agensa ;
Que si me valgues Amors
Tan que m'entendensa
Mi dons abelhis,
Plus ric joy què Paradis
Agr' a ma parvensa.

IV. — Nulh' autra no·m pot secors
Far ni dar guirensa ;
Et on plus en sen dolors
Plus n'ai sovinensa ;
Mas ges dire mas clamors
No l'aus per temensa ;
Tan li sui aclis
Qu'on plus vas me s'afortis,
Mais l'am ses falensa.

dans le monde ; je ne puis ni m'en éloigner ni en retirer mon cœur ; car amour me la fait tellement craindre que je n'aime aucune autre personne.

III. — Sa valeur, plus parfaite et plus vraie qu'aucune autre, son mérite, sa fraîche couleur, me plaisent et m'agréent ; et si Amour daignait me secourir au point que ma requête amoureuse plût à ma dame, il me semble que j'aurais une joie plus parfaite que le paradis.

IV. — Aucune autre ne peut me secourir ou me guérir ; plus j'en éprouve de douleurs, plus j'en ai souvenance ; mais, par timidité, je n'ose lui faire entendre mes plaintes ; je lui suis tellement soumis, que plus elle s'obstine envers moi, plus je l'aime sans défaillance.

Digitized by Google

V. — E' fora li benestan
Si·m des alegransa,
Tan qu' aleuges mon afan,
Ab douss' acoindansa :
Qu'ieu li suy senes enguan,
E non ai membransa
D'als, mas quom fezes
Tot so qu'a mi dons plagues ;
Pero pauc m'enansa.

VI. — Qu'ades m'en vauc meluyran
On plus n'ai pezansa
Vas lieys, e suefri mon dan
Ab bon' esperansa :
E doblera mon talan
Sil belha semblansa,
Gentils cors cortes,
Si·t prezes de me merces,
O qualsque pitansa.

V. — Il lui serait bienséant de me donner tant d'allégresse, qu'elle allégeât mon chagrin avec ses douces manières : car je lui appartiens sans tromperie ; et je ne pense pas à autre chose, si ce n'est comment je ferai tout ce qui pourrait plaire à ma dame ; mais cela m'avance peu.

VI. — Car je vais toujours en m'améliorant, quand j'ai plus d'irritation envers elle, et je souffre mon dommage en conservant bon espoir : et ce bel accueil, ces belles manières doubleraient mon désir, ô noble corps courtois, si tu avais de moi quelque pitié ou quelque commisération.

Digitized by Google

Toulouse. — Imprimerie Antonin GAY, rue Montardy, 22

Digitized by Google

Digitized by Google

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 001 121 942 5

Digitized by Google

Digitized by Google